

Pourquoi épargner le système ?

Le changement de régime dont on parle tant en Mauritanie, n'est en fait qu'un simple changement d'hommes. Ely Ould Mohamed Vall n'a fait que se déplacer de quelques mètres, de son fauteuil de Directeur Général de la Sûreté Nationale vers celui plus confortable de la Présidence de la République, à la tête d'une junte militaire qui a dorénavant les destins du pays en main. Les Mauritaniens, toutes sensibilités confondues ont applaudi des deux mains cette permutation, sans savoir que leurs vœux ne se limitent pas tout simplement à un simple exercice de «pousse moi que je m'y mette» au sommet du pouvoir. Leur mal est resté tout entier, même si la tête pensante de leur fléau a été décapitée. La philosophie du maître est restée intacte, ainsi que les exécutants des basses œuvres.

Non! Les Mauritaniens ne devraient pas se contenter du seul départ de Ould Taya, en épargnant tous ceux qui ont d'une manière ou d'une autre participé à la gabegie. On comprendrait dès lors la frustration de Ould Taya, de son exil nigérien d'abord, puis gambien. Il supporte mal d'avoir joué vingt et un ans durant le rôle du dindon de la farce. Après avoir façonné son œuvre, essuyant des années de dur labeur, fait de luttes acharnées contre les forces centrifuges, il se voit dépouillé de son bien, alors que le résultat est à portée de main : cette manne pétrolière que son «ingéniosité» est parvenue à faire sortir des entrailles de la mer. Ould Taya ne peut souffrir cette spoliation, même s'il devra regretter encore longtemps de ne pas avoir breveté son invention : l'art de la longévité au pouvoir, dans un pays aussi ingouvernable que la Mauritanie.

D'ailleurs, la prise du pouvoir par Ely Ould Mohamed Vall et son cousin de commandant de la garde prétorienne, résulte-t-elle d'une sincère volonté de sortir le pays de la crise et de jeter les bases d'une véritable démocratie ? Ou ne serait-il pas au contraire le résultat d'un lugubre règlement de compte, à la suite d'une altercation que le président déchu aurait eu avant son départ en Arabie Saoudite avec le chef de sa police ?

Les Mauritaniens en veulent-ils réellement à la personne de Ould Taya ou à son système ? Si Ely Ould Mohamed Vall n'en veut qu'à son ancien ami et frère d'arme au risque de l'avoir déposé intelligemment, il est vrai, les Mauritaniens pour leur part souffrent des exactions d'un système qui a l'air d'avoir survécu au séisme. Les mêmes personnes, issues du parti-État, sont les mêmes qui président aujourd'hui aux destinées du pays, épaulé contre épaulé avec les membres du Conseil militaire. La méthode avec laquelle le nouveau gouvernement a été formé rappelle étrangement celle d'un certain Maaouiya Ould Sid'Ahmed Taya, sauf qu'elle porte la griffe de Ely Ould Mohamed Vall, son tombeur. C'est toujours le même souci de dosage tribal, d'équilibre ethnico-tribal. Une dose de Ehel Vlan, une pincée de négro-africains, un zeste de haratines et une «sucette» de jupons, sans un regard sur les compétences. Et le tour est joué.

Les Mauritaniens vont aller à la transition avec une équipe cooptée exactement comme si Ould Taya était toujours aux commandes. Les Mauritaniens auraient-ils trop tôt crié victoire? Messaoud serait-il devenu au fil du temps un remarquable visionnaire ? Ce qui se passe depuis que les nominations commencent à tomber, est source d'inquiétude et de déchantement. C'est le retour à la médiocrité gouvernementale alors que le discours de Ely Ould Mohamed Vall lors de son entrevue avec les acteurs nationaux avait laissé percevoir une lueur d'espoir. «Enfin, un intellectuel, qui plus est, manie avec dextérité la langue de Molière» avait déclamé un opposant pur et dur, déjà conquis par la verve du nouveau maître de Nouakchott, à la sortie du Palais.

Les Mauritaniens ne devront pas se bercer d'illusion. Ould Taya est tombé mais sa philosophie lui a survécu. Ils devront encore vivre longtemps avec ce bréviaire.